

Un cas de version pelvienne spontanée.

Le 18 juillet dernier, après les dix heures du soir, j'étais appelé auprès de la femme A. V., âgée de 34 ans, mariée depuis huit années et se disant dans le huitième mois de sa dixième grossesse. Elle avait déjà eu trois enfants à terme et fait six fausses couches.

Les douleurs commencées le 13 à 6 A. M., duraient donc depuis six jours !

Le 15, à 8 heures P. M., son médecin lui avait donné deux poudres anodynes ; rappelé le lendemain (le 16, à 4½ A. M.) il lui administrait une dose d'ergot, faisait la rupture des membranes, puis revenait une seconde fois à l'ergot. Resté auprès de la malade, il persista à vouloir l'accoucher, jusqu'à huit heures. L'enfant, qui avait donné des signes de vie jusqu'à ce moment, ne fit plus désormais aucun mouvement.

Après une absence de six heures, le médecin fut redemandé à 2 heures P. M., et la femme mise de nouveau sur le lit de douleurs.....

Enfin le médecin laissa la malade dans le même état à 4 heures P. M. et ne revint plus !

Les douleurs continuant toujours, la famille découragée se décida à régler son compte avec son médecin pour en appeler un autre. On vint chez moi.

A mon arrivée, l'utérus était fortement contracté et tétanisé sur le fœtus qui était déjà descendu et comme enclavé dans le petit bassin. Les bords de l'orifice utérin étaient minces et tendus, mais la dilatation, à peine de la grandeur d'une pièce de vingt sols, permettait tout au plus d'appliquer la pulpe de l'index sur la partie du fœtus qui se présentait. Je pus constater néanmoins la présence d'un membre, sans toutefois pouvoir déterminer lequel, l'introduction du doigt dans l'utérus étant tout à fait impossible.

Pendant que la famille me donnait les détails sur la marche de la maladie, les tranchées devenues tout à coup très-fortes et presque continuelles, la femme s'écria qu'il était sorti quelque chose par la vulve,